

« Tu veux bien m'offrir une tasse de thé ? », m'a-t-il dit en rentrant. J'étais contente de le voir, il m'avait manqué. Je pensais retrouvailles, oubli des dernières semaines, dans l'intimité des corps retrouvés. Il s'est tenu le plus loin possible de moi jusqu'à ce qu'il puisse mettre, en guise de bouclier, la table entre nous. Et puis il a serré très fort ses bras. Je n'avais pas vraiment compris jusqu'alors.

J'ai posé un bol, le vert, sur la table, son thé, du noir, le sucre. J'ai oublié le lait, pourtant je connaissais ses goûts. Il ne voulait pas manger. Il m'a réclamé le lait. Je n'avais plus faim. Il a mis son thé dans une passoire puis l'a posée sur le bol. Il a versé comme toujours de l'eau jusqu'à n'en plus finir. Je croyais toujours que ça allait déborder, mais non, il voulait faire proprement les choses, me quitter en face, en buvant son thé.

## PASSION DÉCOMPOSÉE

Je le voyais comme avant, quand nous retrouvions la cuisine après, mais là non, il n'y avait pas eu d'avant. Il a continué à parler en mettant un nuage de lait, j'avais bousculé ses certitudes, le bol n'a pas débordé, il a rajouté un sucre, ça devenait pour lui de plus en plus difficile, puis un deuxième, je comptais trop, le troisième sucre a suivi, j'ai commencé à le fixer, il voulait me le dire en face, peut-être un quatrième sucre, c'en était fini, le bol était plein, il a... Je ne sais plus. Je n'avais pas cessé de le regarder.

Avec la petite cuillère, il remuait et remuait encore, il voulait régler ses comptes avec moi, avec lui, se sentir moins mal. Je le fixais là, précisément. Il continuait toujours de monologuer, je n'entendais plus rien.

J'étais importante pour lui, je ne voyais plus que son cou, mais il ne voulait plus continuer, ses lèvres se sont approchées du bol, son cou à la lisière de la chemise. Il a pris une gorgée, je ne pensais plus qu'à ça, à nouveau une gorgée, ce que je me contenais de faire. Il a eu l'air d'apprécier son breuvage. « C'est mieux, a-t-il dit, qu'on se quitte. » J'observais la scène, dédoublée. Ça n'en finis-

## PASSION DÉCOMPOSÉE

sait pas de me ravager. « Tu vaux mieux qu'un homme comme moi », il a repris, une petite gorgée, on ne se verrait plus, non, je n'en pouvais plus de l'entendre, qu'il boive son thé, qu'il prenne tout son temps.

Je me suis vue me lever et me diriger vers le tiroir de la cuisine. Il voulait qu'on continue à échanger, il a pris à nouveau une gorgée de thé, qu'on se donne quand même des nouvelles. Je me suis levée, ses lèvres bougeaient, il parlait, mais la voix que j'entendais n'était plus la sienne, le couteau, prendre le couteau, j'ai ouvert le tiroir et j'ai pris une lame tranchante.

À travers les larmes, je l'ai vu trembler. J'ai avancé, ai contourné la table et me suis mise debout à côté de lui. J'ai posé la main sur son cou puis j'ai appuyé fortement pour l'infléchir et j'ai avancé le tranchet. Il s'était enfin tu, ne se révoltant pas, acceptant la sentence. J'ai fixé, un moment suspendu, sa nuque, le col de sa chemise. Il fallait en finir. Alors j'ai attrapé le fil et puis, avec le couteau, j'ai coupé.

Je me suis écartée, il expiait encore, la tête offerte, tel un sacrifié sur l'autel du devoir.

## PASSION DÉCOMPOSÉE

J'ai posé le couteau sur la table, pas un mot s'il te plaît. J'ai repris plus fort quand il a ouvert les lèvres. Il a obtempéré. J'ai pris son bol de thé à deux mains puis je l'ai vidé dans l'évier, qu'on en finisse.

Quand ce fut fait, je me suis retournée vers lui. Je lui ai demandé de partir, immédiatement. Il a, sans un mot s'il te plaît, il a refermé la bouche. Il s'est levé. Je l'ai suivi. Il est sorti. L'ascenseur est arrivé, il a disparu. J'ai claqué la porte. Je me suis dirigée vers la fenêtre. Je l'ai vu sortir de l'immeuble, d'une démarche lente, le corps voûté, la tête baissée. Il ne s'est pas retourné. Il est monté dans sa voiture et, très vite, il a démarré. Je ne l'ai plus vu.

Je suis revenue dans la cuisine, j'ai pris l'éponge, mis un peu de produit vaisselle. J'ai commencé à laver le bol. J'ai savonné pour que s'effacent les mains qu'il avait posées dessus. Récuré pour que disparaisse l'empreinte de ses lèvres posées, brossé pour que s'anné- sie à jamais toute trace de lui. Frotté et frotté encore, à m'échiner. Longtemps après, j'ai posé le bol vert sur l'égouttoir et suis sortie de la cuisine.

Désormais les choses seraient ainsi.

## PASSION DÉCOMPOSÉE

Mais rien ne s'est passé comme je l'aurais voulu. Je ne maîtrisais pas l'histoire, encore moins les répliques de l'homme aimé. Je la vivais l'histoire ou plutôt je la subissais.

Cette scène, je l'aurais voulue ainsi, réorchestrée comme il m'arrangeait, pourtant la vérité était autre. Cette tension du récit culminant au moment symbolique où le fil est coupé, c'est de la littérature, de la mise en scène. La vérité n'est pas telle que j'aurais aimé la vivre. La vérité est tout autre.

Ce fut une véritable gifle à retardement. À faire tout vaciller. Explosion des certitudes, édifice effondré. Les adieux peuvent être de véritables couperets. À vouloir faire les choses proprement, sans débordement, il fit, sans nul doute, pire que tout.

Je suis restée sur ma chaise. Dans l'incapacité de lui dire de partir. Prostrée. À tout supporter plutôt que le voir disparaître déjà. Voulant à tout prix qu'il reste. Même à ce prix. Que cet espace s'étende, ce *no man's land* où tout n'était pas encore irrémédiable. Même à ce moment-là, j'espérais encore que tout ne soit pas fini. Je voulais m'en illusionner. Je pressentais l'enfer à venir.

## PASSION DÉCOMPOSÉE

Je ne voulais pas couper le fil. Je voulais à tout prix le retenir, tirer dessus de toutes mes forces, de tous mes sentiments, même si tout s'était détricoté et s'effilochoit déjà. Mais il est parti et l'après a commencé. J'allais devoir vivre sans lui. Et, pendant une durée infinie, essayer de comprendre pourquoi j'en étais arrivée là, pourquoi cela me dévastait.

Il y a un an, j'aimais un homme. Éperdu-ment.

Quelques mots d'accroche, nés de la curiosité. Un lien se crée dont je ne sais ce qu'il trame précisément, mais il tisse sur la toile un possible particulier. Quelques mots passant qui me font sourire, qui m'évadent, m'enchament et deviennent attente d'autres à venir. Ces mots, ce sont les siens conjugués aux miens. Et c'est l'attente de ses mots. Je reste fébrile, en suspension, en inquiétude qu'il puisse préférer les adresser à d'autres.

Peu à peu, les mots s'installent et me le font connaître. Les mots s'attardent, s'échauffent et laissent échapper des attirances qui entraînent bien au-delà du raisonnable. La palette des émotions s'intensifie, la valse des

## PASSION DÉCOMPOSÉE

sentiments m'emporte. De mots en mots, un fil nous lie qui trame un devenir possible. Je ne sais comment nommer ce pouvoir qu'ont ses mots à me toucher, à m'étreindre. Les mots bientôt érotisent la relation et me font mutine. Plaisir de lire que mes mots le font frémir, le mettent en émoi.

J'attends que ses mots me proposent d'en finir avec les mots. Pour le moment, ils ne se font pas invitation à en sortir. Les mots se densifient mais ne restent que des mots. Je me dis que la vie doit avoir le goût de ses lèvres. Je me dis aussi que je ne suis que distraction virtuelle. Je pense tout et son contraire. L'ambivalence m'entraîne dans des grands huit dont j'avais oublié l'existence. Je me sens revivre. Je n'étais pas sûre que cela soit encore à vivre.

Les mots forment des pages et des pages sans qu'aucune échappée ne s'annonce. Je ne sais ce qui le fait attendre ainsi. La frustration s'en mêle, mes mots se font caustiques, deviennent acerbes, provocations aussi. Le temps devient ennemi, l'échange délétère.

Et pourtant rien n'est fini puisque rien n'est encore commencé. Et les mots tournent sans

## PASSION DÉCOMPOSÉE

cesse dans une ronde incessante, nous tournent la tête et nous détournent de toute raison. D'ailleurs la raison n'a rien à voir avec cet attachement qui commence à prendre trop d'importance.

Ses mots me désarçonnent au moment où je suis sur le point de lui signifier une fin de non-recevoir. Ses mots traduisent la peur de ne pas être à la hauteur. Il m'émeut. J'aimerais cesser et ne cesse d'espérer. L'ultimatum un jour est envoyé. Il sait que c'en est un. Très vite, il plonge. Lui aussi veut me voir. Il se l'avoue. Il ose.

Le livre des mots s'achève, l'histoire commence.

Il est sorti de l'immeuble, démarche lente, corps voûté, tête basse, sans se retourner. Je ne l'ai plus revu. L'histoire est finie.

Entre cet intervalle, plusieurs mois de passion amoureuse.

De lui, pourtant, je ne parlerai pas vraiment, même s'il est le personnage principal autour duquel je brode une tapisserie. Chaque nuit, j'y reviens, tissant inlassablement le fil de l'histoire tandis que le jour je m'évertue à le



## PASSION DÉCOMPOSÉE

rompre. Chaque nuit, dans mes insomnies, je le retrouve.

Il brille par son absence. En fait, il importe moins que la fonction que je lui ai attribuée, le rôle que je lui ai assigné. Plutôt que de m'interroger sur le *pourquoi lui ?*, il s'agit plus de me demander pourquoi j'ai délégué tant de pouvoir à quelqu'un qui ne l'a même pas demandé, qui ne le souhaitait pas.

D'objectivité, il n'est pas question ici, car elle n'est pas en jeu dans ce mécanisme passionnel qui me liait à lui. Aveuglée par une logique – ou plus sûrement une déraison – que je ne maîtrisais pas, sans doute volontairement, ai-je mis en péril mon équilibre pour me jeter dans cette histoire, dans ses rets. Qu'est-ce qui m'a amené à fusionner ainsi ou à vouloir fusionner ainsi, sans même que cela ne soit réciproque ? Un désir de me sentir encore en vie ? De me dire qu'au moins, j'aurai encore vécu un amour avant de plier bagages et de me laisser glisser vers la tombe des illusions perdues ? Une alchimie des corps amnésiant tout ce que j'avais vécu avant ? J'aimerais tellement des réponses, même si je sais que mes questions sont, en soi, déjà

## PASSION DÉCOMPOSÉE

des réponses, puisqu'elles restent lettre morte.

Il y a un an, j'ai mis entre parenthèses ma vie pour un homme. Tout tournait autour de lui. Il m'accompagnait le long de mes journées. Absent, il était présent pourtant dans mes pensées, dans mon quotidien. Il était présent alors que les temps de notre histoire étaient plutôt le conditionnel de ses venues, le passé composé avec lequel il jonglait, l'imparfait de cette histoire.

Il y a un an, ma vie s'est résumée en une attente incessante, ponctuée par des rencontres qui me laissaient pantoise, dans l'attente, toujours, des nouvelles rencontres à venir.

Il y a un an, j'aimais cet homme. Éperdu-ment.